



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°33– DOUZIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Le Jeune homme riche

Psaume

Qui dira les hauts faits du Seigneur, qui célébrera ses louanges ?
Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple ; toi qui le sauves, visite-moi :
Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié.
Ils vont se mêler aux païens, ils apprennent leur manière d'agir.
Alors ils servent leurs idoles, et pour eux c'est un piège : ils offrent leurs fils et leurs filles en sacrifice aux démons.
De telles pratiques les souillent ; ils se prostituent par de telles actions.
Et le Seigneur prend feu contre son peuple : ses héritiers lui font horreur.
Tant de fois délivrés par Dieu, ils s'obstinent dans leur idée, ils s'enfoncent dans leur faute.
Et lui regarde leur détresse quand il entend leurs cris. *Ps 106*

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Ch. XV v. 1 Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, 2 c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.

3 Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, 4 et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,

5 il est apparu à Pierre, puis aux Douze ;

6 ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –,

7 ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres.

8 Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

9 Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu.

10 Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.

11 Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Évangile de Mathieu Le Jeune homme riche

Ch. XIX v. 16 Et voici que quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit : « *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?* » 17 Jésus lui dit : « *Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Celui qui est bon, c'est Dieu, et lui seul ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.* »

18 Il lui dit : « Lesquels ? » Jésus reprit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. 19 Honore ton père et ta mère. Et aussi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » 20 Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? »

21 Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » 22 À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Et Jésus dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. 24 Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » 25 Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » 26 Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

Saint Athanase : « Tu auras un trésor dans le ciel »

Après la mort de ses parents, alors qu'Antoine avait entre dix-huit et vingt ans..., un jour, il entre dans l'église au moment de la lecture de l'Évangile, et il entend le Seigneur qui disait à un riche : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ; puis viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux ». Antoine a eu l'impression que cette lecture avait été faite pour lui. Il est sorti aussitôt et a donné aux gens du village ses propriétés familiales. Après avoir vendu tous ses biens mobiliers, il a distribué aux pauvres tout l'argent qu'il en avait retiré, en ne mettant de côté qu'une petite part pour sa sœur.

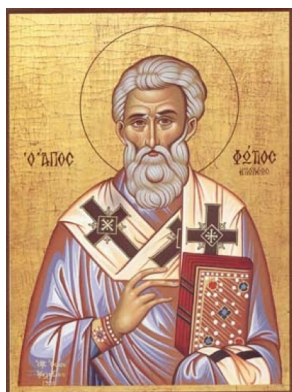
Une autre fois qu'il était entré à l'église, il a entendu le Seigneur dire dans l'Évangile : « Ne vous faites pas de souci pour demain » (Mt 6,34). Ne supportant plus d'avoir gardé quelque chose, il a distribué cela aussi aux plus pauvres. Il a confié sa sœur à des vierges connues et fidèles, qui vivaient ensemble dans une maison, pour y être éduquée. Et il s'est désormais consacré, près de sa maison, au labeur de la vie ascétique.

Vigilant sur soi-même, il persévérait dans une vie austère...

Il travaillait de ses mains, car il avait entendu cette parole : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2Th 3,10). Il achetait son pain avec une part de ce qu'il gagnait et il distribuait le reste aux indigents. Il priait sans cesse, parce qu'il avait appris qu'il faut « prier sans relâche » (Lc 21,36) en privé. Il était si attentif à la lecture qu'il ne laissait rien perdre des Écritures mais en retenait tout ; dans la suite, sa mémoire pouvait remplacer les livres. Tous les habitants du village et les gens de bien qui le fréquentaient habituellement, en le voyant vivre ainsi, l'appelaient ami de Dieu. Les uns l'aimaient comme leur fils, et les autres comme leur frère.

La Vie de saint Antoine, père des moines, 2-4



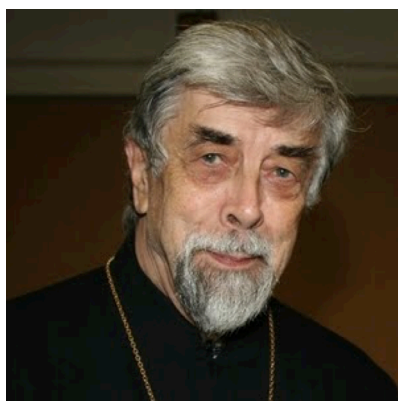


**Homélie « Quel riche peut être sauvé ? »
Saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215)
« Heureux les pauvres en esprit » (Mt 5,3)**

Il ne faut pas rejeter les biens susceptibles d'aider notre prochain.

La nature des possessions est d'être possédées ; celle des biens est de répandre le bien ; Dieu les a destinés au bien-être des hommes. Les biens sont entre nos mains comme des outils, des instruments dont on tire un bon emploi si on sait les manier. (...) La nature a fait de la richesse une servante, non une maîtresse. Il ne faut donc pas la décrier, puisqu'elle n'est en soi ni bonne ni mauvaise, mais parfaitement innocente. De nous seuls dépend l'usage, bon ou mauvais, que nous en ferons : notre esprit, notre conscience sont entièrement libérés de disposer à leur guise des biens qui leur ont été confiés. Détruisons donc, non pas nos biens, mais les passions qui en pervertissent l'usage. Lorsque nous serons devenus honnêtes, nous saurons alors user honnêtement de notre fortune. Ces biens dont on nous dit de nous défaire, comprenons bien que ce sont les passions de l'âme. (...) Vous ne gagnez rien à vous appauvrir de votre argent, si vous demeurez riches de passions. (...)

Voilà comment le Seigneur conçoit l'usage des biens extérieurs : nous devons nous défaire non pas d'un argent qui nous fait vivre, mais des forces qui nous en font mal user, c'est-à-dire les maladies de l'âme, les passions. (...) Il faut purifier notre âme c'est-à-dire la rendre pauvre et nue et écouter en cet état l'appel du Sauveur : « Viens, suis-moi ». Il est la voie où marche celui qui a le cœur pur. (...) Celui-ci considère sa fortune, son or, son argent, ses maisons comme des grâces de Dieu, et lui témoigne sa reconnaissance en secourant les pauvres de ses propres fonds. Il sait qu'il possède ces biens plus pour ses frères que pour lui-même ; il reste plus fort que ses richesses, bien loin d'en devenir l'esclave ; il ne les enferme pas en son âme (...). Et si un jour son argent vient à disparaître, il accepte sa ruine d'un cœur aussi joyeux qu'aux plus beaux jours. Cet homme, dis-je, Dieu le déclare bienheureux et l'appelle « pauvre en esprit » (Mt 5,3), héritier assuré du Royaume des cieux qui sera fermé à ceux qui n'auront pu se passer de leur opulence.



**Homélie prononcée par
P. Boris Bobrinskoy en 2005**

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Nous venons d'assister à une discussion comme si nous étions – je dis bien *comme si nous étions* – dans la foule qui entourait le Seigneur. Selon certains évangélistes, il y a là un notable, c'est-à-dire un nanti, qui jouit d'une position sociale flatteuse, qui est respecté et qui fait le bien autour de lui, ce peut être aussi, comme le rapporte un autre évangéliste, un jeune homme riche et non pas un notable. Il est d'ailleurs possible qu'à maintes reprises, ait été posée la même question au Seigneur par ceux qui, subjugués, interloqués ou scandalisés, venaient vers Lui pour recevoir ou

affronter Sa parole : *"Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? En définitive, que faut-il faire ?"*

Tout d'abord, Jésus répond d'une façon toute simple très compréhensible par son auditoire : *"Que faut-il faire ! Eh bien ! Commence déjà par ne pas m'appeler "bon"."* Comme si le Seigneur n'était pas bon... en effet s'il reprend son interlocuteur c'est que ce dernier ne donne pas le sens véritable à cette parole puisqu'il ignore que Jésus est Dieu. *"Seul Dieu peut être appelé "bon", alors pourquoi m'appelles-tu "bon"? Commence donc par ne pas employer d'adjectif flatteur qui ne correspond peut-être pas à ce que tu as dans ton propre cœur !"*

Jésus poursuit : *"Tu connais les commandements"*. Bien sûr qu'il les connaît puisqu'il les entend tous les samedis dans la synagogue *"Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas point, tu ne diras pas de faux témoignages, honore ton père et ta mère."* Ceci est la lettre du commandement. Mais déjà, bien avant, Jésus avait dévoilé l'esprit de ces commandements lorsque ce sont des commandements négatifs du type "tu ne feras pas ceci, tu ne feras pas cela" car il faut réfléchir au-delà de la lettre. Jésus approfondit le sens de ces commandements et nous rappelle *"Vous avez entendu ce qui a été dit aux anciens "Tu ne tueras pas, celui qui tuera mérite d'être puni", mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère mérite lui aussi d'être puni ou bien "Tu ne commettras point d'adultère", mais moi je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter alors, dans son imagination, il a déjà commis l'adultère avec elle. (1)"*

Par conséquent, qui de nous peut être considéré comme ayant réellement suivi les commandements de la Loi ? Mais en admettant – chose impossible – que nous ayons accompli les commandements de la Loi, non seulement selon la lettre mais dans l'esprit, pour autant l'interlocuteur n'est pas satisfait ni Jésus non plus.

"Que me manque-t-il ?" dit-il. Et aujourd'hui, Jésus répond : *"Une chose te manque encore – Quoi donc ? – Si tu veux être parfait..."* Eh bien ! Ici nous sommes troublés par cette parole qui a été bien souvent, à travers les deux mille ans de chrétienté, entendue, comprise et suivie à la lettre : *"Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, tu auras un trésor dans les cieux puis viens et suis moi"*. (2)

Remarquez quel contraste infini, quel abîme existe entre d'une part l'accomplissement de tous ces commandements négatifs (ne fais pas ceci, ne fais pas cela) et d'autre part l'appel à suivre le Seigneur à condition de vendre et de donner tout ce que l'on a. Pour nous autres qui sommes immergés dans le monde et ses besoins, dans les richesses ou l'absence de richesse, dans la nostalgie du meilleur et du confort, comment comprendre cette parole du Seigneur ? Comment vivre sans être déchirés intérieurement ? – il est d'ailleurs bien d'être déchiré intérieurement – Comment vivre ce décalage entre, d'une part, l'accomplissement de ces commandements qui relèvent du domaine de la moralité "ne fais pas ceci, mais fais cela" et, d'autre part, l'appel à suivre le Seigneur qui révèle une réalité fondamentale en nous invitant à découvrir une relation personnelle avec le Seigneur : *"Suis moi !"*

"Suis moi !" Et ce contraste traduit le dépassement de la Loi. Comme le dira saint Paul auquel nous allons bientôt nous référer, c'est le dépassement de la Loi par la grâce. La Loi ne libère pas, la Loi est une contrainte, un fardeau et une nécessité à laquelle nous devons obéir. Mais, ayant obéi à la Loi, il nous manque encore quelque chose, nous sommes encore loin de la réalité fondamentale à savoir une relation vivante avec le Seigneur et nous devons découvrir cette relation.

Lorsque la foule entourait Jésus, elle ne pouvait manquer d'être impressionnée par l'énergie, la beauté, la splendeur de Son visage et de toute de Sa personne. Elle ne pouvait manquer de sentir la force qui émanait du Seigneur Lui-même, soit par les

miracles, soit par la puissance même de Sa parole qui pouvait atteindre jusqu'au fond du cœur. Et quand cette parole du Seigneur atteignait au fond du cœur alors quelque chose pouvait véritablement se passer et l'on pouvait commencer à comprendre que, finalement, l'accomplissement de la Loi, même si l'on s'y efforce de son mieux, n'est pas tout et n'est peut-être même pas l'essentiel.

L'essentiel est beaucoup plus loin.

À cet égard, je voudrais attirer votre attention sur l'extrait de la splendide épître que le saint apôtre Paul adressait aux chrétiens de Colosse en Asie Mineure. Dans cette lettre aux Colossiens que nous venons d'entendre, saint Paul nous enseigne et nous apprend à quoi correspond et ce que signifie véritablement "suivre le Seigneur", dans toutes les circonstances et toutes les conditions de notre existence :

Ainsi donc comme des élus de Dieu... ici chaque terme pèse. Comme des élus de Dieu : nous sommes en effet des élus de Dieu ; chacun de nous a été choisi par Lui, je peux le dire, de toute éternité, et le Seigneur connaît le nom de chacun de nous depuis toujours et pour toujours.

Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés : avec quelle tendresse saint Paul parle ici.

Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde : C'est une image empruntée aux Prophètes et aux Psaumes de l'Ancien Testament : c'est ce qu'on appelle un anthropomorphisme, les entrailles de miséricorde signifient que lorsque nous aimons quelqu'un, nous ne l'aimons pas seulement avec l'intelligence ou le cœur, mais aussi avec nos entrailles, avec les profondeurs de notre être, avec tout notre subconscient, avec tout notre élan intérieur, brûlant d'ardeur, qui siège dans ces entrailles de miséricorde.

Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres : – car ce n'est pas facile de nous supporter les uns les autres – *et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement* : et avant même de pardonner, commençons donc par demander pardon aussi.

De même que le Christ nous a pardonnés, pardonnez vous aussi, mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour (de la charité) *qui est le lien*, – le lien, c'est-à-dire le sommet – *de la perfection* : En cette charité se rassemblent toutes les autres vertus, toutes celles dont saint Paul et les évangiles nous parlent, tout cela trouve son sommet, sa synthèse (3), on peut le dire, son unité dans la charité, dans l'amour. Pourquoi ? Parce que Dieu est Amour. Et lorsque l'on dit que Dieu est Amour, on discerne dans l'amour de Dieu toute cette plénitude des temps que Dieu nous donne.

Et que la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps règne dans vos cœurs et soyez reconnaissants. La paix du Christ : on peut bien sûr rappeler ici cette parole de Saint Séraphin de Sarov qui disait "*Acquiers un esprit de paix – l'Esprit Saint par conséquent – et des milliers trouveront le salut autour de toi.*" Celui dans le cœur duquel la paix règne devient comme un aimant, comme une lumière, comme un feu, comme un arôme aussi, comme un lieu de beauté qui séduit, attire, unifie et apaise, parce que la paix se transmet comme le feu de l'Esprit dans un embrasement de nos cœurs.

Et saint Paul poursuit et il n'est pas inutile que nous puissions relire ensemble cette exhortation : *Que la parole du Christ habite parmi vous abondamment*. La parole du Christ habite en nous comme une semence, comme une graine qui pénètre dans nos cœurs, qui meurt dans nos cœurs et qui revit comme notre propre parole. Il y a ici une osmose entre la parole du Christ et notre propre intelligence qui descend dans le cœur.

Instruisez vous, exhortez vous les uns des autres en toute sagesse par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration

de la Grâce. Pour chanter dans nos cœurs il faut déjà être drapés dans la joie, dans cette exultation spirituelle que l'Esprit Saint nous prodigue. Alors on a envie de chanter, de courir, de rire, et c'est cela cette joie nouvelle que le Seigneur nous confère dans l'Esprit Saint.

Et dans sa conclusion, saint Paul nous ramène à l'entretien de l'Évangile d'aujourd'hui : *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au Nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père.*

Faites tout au *Nom* de Jésus, rappelons ici que parler du *Nom* de Jésus c'est parler du Seigneur Lui-même. Par conséquent, en tout agissez au Nom de Jésus, en vous tournant vers Lui, en vous adressant à Lui et en recevant de Lui toute la plénitude de la grâce dont nous avons besoin pour vivre.

Et ainsi, dans l'existence même de chacun de nous, se dévoile le sens de cette parole *"une chose te manque encore, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et viens et suis Moi."* C'est dans notre existence, c'est dans la vie de chacun de nous que nous devons découvrir ce que peut signifier ce *"vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres"*. Il s'agit de toujours offrir cette place au pauvre dans lequel nous découvrons le visage du Christ. C'est en particulier dans le plus petit, dans le plus délaissé, dans le plus abandonné, que nous découvrons le visage du Christ et, alors, donner c'est exactement donner au Seigneur Lui-même. Et alors nous découvrons que notre vie tout entière est tracée par ce "suivre le Christ" car "suivre le Christ" donne un sens à notre vie et nous entraîne vers le Père.

Amen.

Notes (1) Matthieu 5, 22-28. (2) Matthieu 19, 21. (3) Remarquons que le mot grec employé ici par saint Paul pour lien est *syndesmos*.

Homélie du Père Michel Evdokimov pour le 12^e Dimanche après la Pentecôte 2004

Le Jeune homme riche

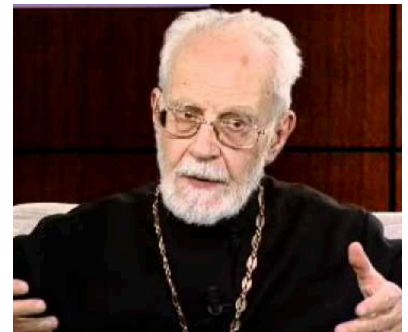
Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Un jeune homme riche, un notable, s'approche de Jésus et Lui pose une question cruciale, une question qui devrait travailler à l'intérieur de nous-mêmes : "Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?". Si nous sommes rassemblés dans cette église, c'est que sans doute, avant de venir, nous nous sommes posé cette question.

Jésus lui répond : "Observe les commandements. – Lesquels ? – Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même." Tous ces commandements nous les connaissons bien.

Le jeune homme dit alors : "Mais tout cela je l'ai observé ; que me manque-t-il ?" Cela signifie qu'il a conscience d'un manque dans sa vie. À cet instant, le dialogue entre Jésus et le jeune homme va prendre un tournant décisif, un tournant à 180 degrés qui pourrait permettre à ce jeune homme de changer sa vie. Dans le récit de cette scène qu'il rapporte dans son évangile, saint Marc nous apporte une note qu'il n'y a pas chez saint Matthieu : "Jésus l'aima".

Saint Marc prend soin d'évoquer cet amour qui se manifeste soudain en Jésus. Et, bien souvent, lorsque Jésus nous témoigne son amour c'est qu'Il veut nous permettre d'aller plus loin, d'approfondir notre vie, de nous dépasser. Alors Jésus va demander au jeune homme cette chose qui nous paraît trop forte, extraordinaire, exorbitante, cruelle



même : "Vends tous tes biens, distribue-les aux pauvres et suis-Moi." Sans rien dire, le jeune homme s'en retourne un peu triste car, souligne l'évangéliste, "il avait de grands biens".

De quoi s'agit-il ? Est-ce que Jésus nous dit : "Si vous avez une quelconque richesse, distribuez-la aux pauvres, et soyez pauvres parmi les pauvres" ? Oui et non ! Certes, Il peut nous le dire. Jésus peut nous dire demain : "Vends tout ce que tu as et pars sur les routes". C'est en effet tout à fait possible.

Veut-Il dire qu'aucun riche n'entrera dans le royaume de Dieu ? Non, ce n'est pas ce qu'Il dit. D'ailleurs nombreux sont les riches que Jésus a fréquentés et jamais Il ne leur a reproché leur richesse.

Ce qu'Il reproche à ce jeune homme riche, ce n'est pas de posséder des richesses, mais c'est d'être possédé par ses richesses. À ce jeune notable, Jésus reproche d'être incapable de se détacher, de se libérer de ses richesses. Il est prisonnier car entre lui et ses richesses s'est instaurée une confusion. Une sorte de fusion s'est opérée : il ne vit que par ses richesses et ce sont ses richesses qui donnent un sens à sa vie. Jésus veut lui dire : "Non ce ne sont pas les richesses qui donnent un sens à ta vie, c'est Dieu qui donne un sens à ta vie". Voilà ce que Jésus nous dit.

Ainsi, par ces mots Jésus nous demande de réfléchir sur ce que nous sommes, sur notre manière de vivre. Et Il nous propose le renoncement. C'est le thème central de ce passage d'Évangile : renoncer. Il y a des choses auxquelles il faut renoncer, sinon on s'attache aux choses et elles nous engluent. On adhère aux choses et elles nous emprisonnent, et on n'en sort plus.

Il faut donc que nous apprenions à renoncer. Et tout d'abord dans notre prière ! En effet, dans nos moments de prière, pouvons-nous renoncer à nous-mêmes ? Notre moi est tellement envahissant, tellement lourd, au point qu'un spirituel disait cette prière : "Ô Seigneur délivre-moi de moi-même !"

Oui, délivre-moi de moi-même car ce moi est lourd, envahissant et tout opaque. Il me pèse, m'encombre et m'aveugle. Dans notre prière ne pouvons-nous pas creuser un espace de liberté, ouvrir un espace vacant, ménager un espace libre où l'Esprit Saint aimera venir Se reposer ? C'est cela le renoncement à soi dans la prière et c'est un premier renoncement qui peut nous amener à opérer d'autres renoncements dans notre vie.

Et là, il faut que chacun s'interroge : lorsque nous parlons à quelqu'un, est ce que nous n'avons pas parfois tendance à imposer notre point de vue ou notre volonté à notre interlocuteur ? à assener nos affirmations et, peut-être, à écraser l'autre par nos arguments et nos jugements ? Là aussi, il faut apprendre à renoncer à soi. Le renoncement consiste à se retirer dans un silence pour laisser à l'autre la place de dire ce qu'il a à dire.

Renoncer encore à telle ou telle relation qui nous obsède, que ce soit une relation avec l'argent ou avec le pouvoir, une relation amoureuse, une relation avec tout ce que l'on peut imaginer... avec nos convictions qu'elles soient philosophiques, sociales, politiques... tout ce que vous voudrez... y renoncer de façon à toujours réserver un espace de liberté entre les êtres de la vie, les choses de la vie, les créatures que nous côtoyons et nous-mêmes, en veillant à ce que, dans cet espace de liberté, le Seigneur non seulement soit présent mais encore qu'Il soit vraiment au centre de notre vie.

C'est une loi spirituelle qu'ignorait le jeune homme riche : plus on donne et plus on reçoit. Le jeune homme ne savait pas que l'on ne peut pas servir deux maîtres. On ne peut pas servir à la fois Dieu et Mammon, il faut choisir, c'est nécessairement l'un ou l'autre.

Plus on donne et plus on reçoit. Pour conclure, je voudrais vous citer cette parole de saint Paul, dans les Actes des apôtres où il dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20,35).

Essayons de méditer cette parole et de la pratiquer dans notre vie.

Amen.



Homélie du P. Placide Deseille pour le 12^e Dimanche de Matthieu 2004

C'est à tout chrétien que s'adresse cet appel

Nous voyons dans ce récit évangélique (Mt 19, 16-26) le Seigneur s'entretenir avec un jeune homme apparemment bien disposé qui lui demande ce qu'il doit faire pour être sauvé. Le Seigneur lui répond d'abord d'observer les préceptes qui étaient déjà mentionnés dans la loi de Moïse, et les plus élevés de ces préceptes. Et le jeune homme lui répond : « *Seigneur, j'ai*

observé tout cela depuis ma jeunesse ». Mais le Seigneur lui dit ensuite : « *Si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens, distribue-les aux pauvres, et puis viens et suis-moi* ». Le Seigneur, certes, qui, comme nous le dit l'Évangile, avait aimé ce jeune homme en le voyant apparemment bien disposé, l'incitait à marcher à sa suite, à devenir l'un de ses disciples, l'un des membres de cette communauté qui l'entourait et déjà préfigurait ce que seraient un jour les communautés monastiques.

Cependant, il ne faudrait pas interpréter ce texte évangélique comme si l'appel à être parfait s'adressait seulement à ceux qui d'une façon immédiate étaient appelés par le Seigneur à tout quitter effectivement. Tout chrétien est appelé à être parfait, à dépasser les préceptes de la loi de Moïse, et être prêt à tout quitter pour suivre effectivement le Christ, si les circonstances venaient à l'imposer. C'est à tout chrétien que s'adresse cet appel. C'est à tout chrétien que le Seigneur demande non pas nécessairement de quitter effectivement ses biens, mais d'en être détaché, d'être prêt à les abandonner si les circonstances le demandent, afin de suivre le Seigneur sans partage.

Certes, la vie monastique est un moyen privilégié de réaliser cet idéal. C'est un genre de vie où tout est organisé pour qu'on puisse véritablement suivre le Christ sans partage. Mais il n'y a pas deux sortes de vie chrétienne. Tout chrétien est appelé à être parfait comme notre Père céleste est parfait. Il faut donc que cet évangile retentisse profondément dans notre cœur à tous, moines et laïcs. Nous devons être tous véritablement détachés de tous les biens terrestres pour nous attacher essentiellement, exclusivement au Christ. Cela est essentiel à notre vie chrétienne. Être chrétien, être disciple du Christ, ce n'est pas simplement pratiquer un certain nombre de commandements, observer un certain nombre d'interdictions. C'est avant tout s'attacher à la personne du Christ, c'est avoir pour lui un amour exclusif, qui nous rend prêt à tout quitter, à tout abandonner pour lui.

Nous ne sommes vraiment chrétiens que si nous avons en nous cet amour personnel ardent pour le Christ, c'est cela le critère fondamental de la vie chrétienne. Il n'y a pas d'autre voie pour être sauvé que le Christ, et c'est à lui que doit aller véritablement tout notre amour, tout notre attachement. Comme les apôtres le disaient, c'est impossible aux hommes, et le Christ le reconnaissait, mais la grâce de Dieu est là. En Dieu, avec Dieu, tout est possible, et si nous comptons sur sa grâce, nous pouvons être prêts à renoncer à tout, soit simplement dans notre cœur, soit effectivement, en marchant à sa suite dans

une vie qui lui soit entièrement consacrée.

À ce jeune homme, le Seigneur n'adresse pas un appel contraignant, il lui dit « *si tu veux* ». Oui, il faut être bien conscient de ce que la grâce de Dieu est là, la grâce de Dieu ne nous est jamais refusée, mais ce que Dieu attend de nous c'est que nous voulions vraiment accomplir sa volonté. Tous nos échecs dans notre vie spirituelle viennent de ce que nous ne voulons pas véritablement, profondément, le bien. Le Seigneur nous a donné cette faculté qu'est la volonté libre, qui nous permet, justement, d'aimer. Si nous n'étions pas libres, nous ne pourrions pas aimer véritablement. Tout dépend de notre volonté. Un homme de Dieu, qui fut lui-même canonisé après sa mort, à qui sa sœur demandait « *Que faut-il faire pour devenir un saint ?* » répondit: « *Premièrement, le vouloir, deuxièmement, le vouloir, troisièmement, le vouloir* » – « *Mais quoi encore ?* » – « *Quatrièmement, le vouloir* » – « *Mais quoi encore ?* » – « *Cinquièmement, le vouloir...* »

Oui, il faut vouloir, en nous appuyant sur la grâce de Dieu.

Notre volonté humaine seule est incapable de marcher à la suite du Christ, incapable de tout quitter pour le suivre, mais si nous comptons véritablement sur la grâce, si, dans le besoin, nous la demandons instamment, elle nous sera accordée. Bien souvent, quand nous disons « *Je ne peux pas faire ceci, je ne peux pas faire cela* », c'est qu'en réalité, nous ne le voulons pas vraiment.

Bien sûr, il peut y avoir des cas de maladies, des circonstances extérieures qui nous empêchent de faire telle ou telle chose, mais dans bien des cas, quand nous croyons qu'une chose nous est impossible, c'est qu'en réalité nous ne la voulons pas profondément, nous ne la voulons pas véritablement.

Si nous avons vraiment la volonté d'être parfaits comme le Seigneur le demande à tous ses disciples, nous pourrions être parfaits, chacun à notre manière, chacun à notre degré, selon ce que le Seigneur demande effectivement de nous, mais tout cela dépend de notre vouloir. La grâce de Dieu est toujours là, est toujours prête, si nous la demandons et si nous l'accueillons de tout notre cœur. Mais trop souvent nous laissons passer la grâce de Dieu, comme le jeune homme du récit évangélique. Et c'est pourquoi nous sommes tristes, c'est pourquoi, dans notre cœur, nous sentons un manque, nous ressentons comme une souffrance secrète.

Oui, car il n'y a que le don total de nous-même qui peut combler notre cœur, qui peut nous rendre véritablement heureux, nous apporter la véritable paix, la véritable joie.

Eh bien, que l'Esprit-Saint nous fasse comprendre toujours davantage la parole du Seigneur, qu'il nous aide, avec tout ce que cela implique de notre part, à la mettre véritablement en œuvre.

Au Père,

au Fils

et à l'Esprit très saint soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les HomélieS du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>